

<https://ricochets.cc/Incendie-volontaire-a-Peaugres-Des-cages-que-l-on-appelle-liberte.html>



# Incendie volontaire à Peaugres : Des cages que l'on appelle liberté

- Les Articles -

Publication date: jeudi 9 août 2018

---

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

---

Le Daubé Ardèche indique que l'incendie volontaire a été revendiqué sur un site libertaire.  
Le site de Peaugres a du fermer hélas seulement une journée, avant de ré-ouvrir le 3 août.



► Pour info, voici des extraits de ce texte de revendication intitulé "[Peaugres \(Ardèche\) : Des cages que l'on appelle liberté](#)" :

La semaine passée, nous avons attaqué le zoo/safari de Peaugres, en mettant le feu à ses quatres caisses d'entrée, des petites cabines en préfabriqué recouvertes de panneaux en bois.

(...)

Ces lieux (*les zoos*) et la propagande qui les entoure sont l'incarnation de la mentalité spéciste qui détruit le monde dont ils seraient sencé être un échantillon. C'est à dire la supériorité qu'instaurent les êtres humains sur le reste du vivant et en vertu de laquelle ils et elles se donne la possibilité de disposer et d'enfermer des êtres non-humains pour leur bon plaisir, qu'il soit culinaire, affectif, culturel ou scientifique.

Les zoos ne sont pas sans nous rappeler que les colons ne se sont pas limités à massacrer et exiler des animaux non-humain, et que c'est sous couvert des mêmes arguments et ambitions - divertir et éduquer par l'exhibition - que se sont développés et popularisés des « zoos humains » tout au long d'un processus sanglant de colonisation. Une démonstration de racisme ostensible toujours présente, entre autre dans les mentalités et structures qui dénigrent et/ou exotisent une catégorie de personnes.

(...)

Les zoos ne sont rien d'autre que des prisons, des business dont les participantes justifient hypocritement l'enfermement sous couvert de protéger des espèces décimées, alors que participant à normaliser, à banaliser et à exalter la domination de l'espèce humaine sur ce qui l'entoure.

(...)

L'état, la figure du père ou quelque autre acteur cherchant à asseoir une position de pouvoir, s'assure d'ancrer la peur dans des individus et leur ôte tout moyen d'être autonomes dans l'organisation de leur propre défense ; créant par là non seulement une dépendance à une instance protectrice mais aussi la sensation de faiblesse et d'impuissance qui auto-alimente cette logique. Pour illustrer brièvement ce propos, c'est le fait de dire à une personne catégorisée « femme » qu'elle est à la fois en danger, faible et inapte à user de la violence physique ou verbale.

C'est le principe de la prison dorée, où certes, les êtres enfermés ne sont pas libre, mais au moins « en sécurité ». Et pour les personnes qui refusent de se soumettre à cette logique protecteur.ice/protégé.e, et/ou jugées dangereuses pour les autres, pour elle-même ou pour la paix sociale, des prisons beaucoup moins dorées sont prévues.

Pour la destruction de toutes les prisons, quelle que soit la forme de leurs barreaux.